

“A la recherche de la sonate de Vinteuil”

« Dans la mesure où la réalité m'a servi, mesure très faible à vrai dire, la petite phrase de cette Sonate est [...] dans la soirée Saint-Euverte la phrase charmante mais enfin médiocre d'une sonate pour piano et violon de Saint-Saëns, musicien que je n'aime pas. [...] Dans la même soirée, un peu plus loin, je ne serais pas surpris qu'en parlant de la petite phrase, j'eusse pensé à L'Enchantement du Vendredi saint. Dans cette même soirée [...] quand le piano et le violon gémissent comme deux oiseaux qui se répondent, j'ai pensé à la sonate de Franck (surtout jouée par Enesco) dont l'un des quatuors apparaît dans un des volumes suivants. Les trémolos qui couvrent la petite phrase chez les Verdurin m'ont été suggérés par un prélude de Lobengrin, mais elle-même à ce moment-là par une chose de Schubert. Elle est dans la même soirée Verdurin, un ravissant morceau de piano de Fauré » - dédicace de Marcel Proust

Et aussi, dans une lettre de 1913 à Antoine Bibesco, Proust écrit : « Grosse émotion ce soir. [...] Je suis allé [...] entendre la Sonate de Franck que j'aime tant, non pour entendre Enesco que je n'avais jamais entendu. Or je l'ai trouvée admirable ; les pépiements douloureux de son violon, les gémissants appels, répondaient au piano, comme d'un arbre, comme d'une feuille mystérieuse. C'est une très grande impression »

Ces quelques indices serviront de fil conducteur à cette soirée passée à la recherche de la sonate de Vinteuil, sortie de l'imagination de Marcel Proust.

Il en est donc laissé ce soir à l'auditeur d'imaginer sa propre sonate faite de l'amalgame de toutes les œuvres évoquées par l'écrivain, chacune parcelle de cette œuvre musicale imaginaire.

J'ai pensé à la sonate de Franck :

« Le beau dialogue que Swann entendit entre le piano et le violon au commencement du dernier morceau! (...) D'abord le piano solitaire se plaignit, comme un oiseau abandonné de sa compagne ; le violon l'entendit, lui répondit comme d'un arbre voisin. C'était comme au commencement du monde, comme s'il n'y avait encore eu qu'eux deux sur la terre, ou plutôt dans ce monde fermé à tout le reste, construit par la logique d'un créateur et où ils ne seraient jamais que tous les deux : cette sonate » (RTP, 1)

Proust décrit ici très probablement le début du troisième mouvement de la sonate de Franck , **recitativo-fantasia**.

Il n'y aurait point eu de sonate de Vinteuil sans la sonate de Franck et les nombreuses sonates qu'elle a inspirées toutes écrites pour Ysaÿe , ni sans la personnalité du grand violoniste.

La sonate de Franck lui est dédiée et lui fut donnée en cadeau de mariage en 1886.

Coqueluches des salons parisiens au tournant du siècle dernier, c'est bien la sonorité unique et passionnée des deux plus grand violonistes de l'époque, Eugène Ysaÿe et Georges Enesco, dont on retrouve l'écho dans « la recherche ».

Je tenais à essayer à ce que leur personnalité teinte encore les sonates qui, de leur talent, ont inspirées Proust en juxtaposant leurs œuvres dans ce programme .

Cette sonate posthume op.27bis pour violon seul d'Ysaÿe est une œuvre que j'ai eu le privilège de découvrir récemment. Célèbre pour ces six sonates pour violon seul, op 27, chacune dédiée à un violoniste important de la génération suivante, la troisième à Enesco justement.

C'est dans un des cahiers d'esquisses jusque là perdu que l'on a découvert qu'Ysaÿe avait écrit, avant la courte sixième sonate dédiée au jeune violoniste espagnol manuel Quiroga une toute autre sonate, dont il abandonne l'écriture à quelques mesures de la fin du dernier mouvement.

Il s'agit d'une véritable première version, très clairement et nettement écrite.

Cependant, dans un coin de ces même pages, l'on remarque qu'Ysaÿe compare les tonalités de ses sonates à celles de Bach, et qu'il réécrit finalement une toute autre œuvre pour finir en mi-majeur comme Bach dans sa dernière Partita.

Je me suis permis d'écrire les quelques mesures qui manquaient afin de terminer le plus simplement possible cette sonate en m'inspirant des précédentes.

« Les pépiements douloureux de son violon, les gémissants appels, répondaient au piano, comme d'un arbre, comme d'une feuille mystérieuse. C'est une très grande impression »

Si l'on peut être certain que Proust a bien entendu le grand violoniste belge, il est néanmoins intéressant qu'il ne le cite pas dans cette dédicace, mais cite à sa place le non-moins charismatique violoniste roumain, Georges Enesco.

Les impressions d'enfance d'Enesco sont en quelques sorte le pendant musical de la "madeleine" de Proust.

Un souvenir autobiographique de son enfance écrit vers la fin de sa vie qui semble correspondre à la description que fait Proust du violoniste qu'était Enesco.

Les trémolos qui couvrent la petite phrase chez les Verdurin m'ont été suggérés par un prélude de Lohengrin, n'était ce pas une de ses créatures, n'appartenant à aucune espèce de réalités, à aucun des règnes de la nature que nous puissions concevoir, que ce motif de « l'enchantement du vendredi-saint »... avec son archet, Wagner semble se contenter de la découvrir, de la rendre visible comme une peinture effacée qu'on dégage, d'en faire apparaître tous les contours.

Il y a quelques années mon ami, le compositeur Philippe Hersant, a composé cette courte pièce basée sur cette même phrase à l'occasion d'une émission de télévision ou différents compositeurs imaginaient la sonate de Vinteuil.

Un ravissant morceau de piano de Fauré

Cette « Berceuse sur le nom de Gabriel Fauré » que Maurice Ravel écrit à la mort de son professeur me semble issue du rapport même de Proust à la musique : le dépassement de la perception musicale lié au souvenir, une sorte de miroir dans un miroir.

Phrase charmante mais enfin médiocre d'une sonate pour piano et violon de Saint-Saëns, musicien que je n'aime pas

Elle joue un rôle important cette sonate dans les soirées Verdurin puis Saint Euverte , dont l'audition chaque fois associée au sentiment amoureux semble peu à peu céder la place à des œuvres aux inspirations plus profondes: Beethoven, Wagner, Schubert ..l'évolution du goût musical de Proust pourrait suivre celui du Narrateur Ou vice versa et se retrouver dans l'œuvre elle même...

« Quand ce qui est le plus caché dans la sonate de Vinteuil se découvre à moi, déjà , entraîné par l'habitude hors des prises de ma sensibilité, ce que j'avais distingué, préféré tout d'abord commençait à m'échapper, à me fuir. Pour n'avoir pu aimer qu'en des temps successifs tout ce que m'apportait cette sonate, je ne la possédais jamais tout entière : elle ressemblait à la vie. Mais moins décevants que la vie ces grands chefs-d'œuvre ne commencent pas par nous donner ce qu'ils ont de meilleur ».

- Philippe Graffin, juin 2022